

LUIS GUENEL

El Otro



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
46^e édition

Théâtre
Jean
Vilar
Villa
de Yvry
sur Seine

THÉÂTRE
PAUL
ELUARD
CHOISY-LE-ROI

LA
FERME
DU
BUISSON
SCÈNE NATIONALE
DE FRANCE-LE-VALLE

Théâtre
de la
Ville
PARIS

THÉÂTRE
Jean
ARP
SCÈNE CONTEMPORAINE

« “L’autre”, c’est toi, c’est moi »

Entretien avec Luis Guenel



Quelle place la pièce *El Otro* occupe-t-elle dans la trajectoire de votre compagnie ?

El Otro est notre quatrième spectacle. Nous l'avons créé en 2012. À l'époque, nous nous posions des tas de questions : où allons-nous, que voulons-nous faire en tant que collectif ? Durant le processus de création, nous avons réalisé que nous étions en train de trouver quelque chose, même si nous ne savions pas très bien quoi. Ce n'est que plus tard, bien plus tard, que nous avons compris que nous tenions là les prémisses d'une méthodologie, d'une façon de travailler qui nous serait propre. Je crois que pour nous tous, au sein de la compagnie, il existe un avant et un après *El Otro*.

Qui est cet « autre » présent sur scène et désigné dans le titre de la pièce ?

Vaste question... Pour nous, « el otro », « l'autre », c'est celui qui a toujours été là et que bien souvent nous ne voulons pas voir, car on nous a appris à en avoir peur, à l'ignorer, à le marginaliser, à le chosifier... Au bout du compte, « l'autre », c'est toi, c'est moi, ce sont les Sud-Américains, les musulmans, les fous, les terroristes, etc. Nous vivons une époque qui nous a habitués à classer les gens dans des catégories avant même de leur dire bonjour, de leur serrer la main, de les regarder droit dans les yeux. Cette pièce fait sens à cet instant précis dans des centaines d'endroits, pendant que

sont prononcés des centaines de discours, des discours politiques, des discours de présidents racistes qui disent vouloir élever des murs pour nous défendre face aux autres, face à ceux qui sont différents. Tout ça pour protéger une nation, une pureté, un territoire... Ceux qui sont présents sur scène, ce sont justement ceux qui sont différents, ceux qui s'aiment, ceux qui veillent les uns sur les autres, ceux qui s'embrassent... L'amour comme utopie. Voilà pourquoi l'amour est dangereux pour le pouvoir : il réunit, il émeut, il est improductif. Et à cette époque, en 2012, alors que nous nous demandions où se logeait l'amour dans notre pays, nous l'avons trouvé à la marge de la société, littéralement enfermé dans un hôpital psychiatrique.

Comment êtes-vous passé des photos de Paz Errázuriz et des textes de Diamela Eltit réunis dans le livre *El Infarto del alma (L'Infarctus de l'âme)* à la pièce de théâtre *El Otro* ?

Au départ, il y a de l'admiration : celle que nous éprouvons à l'égard du travail de ces deux femmes, qui incarnent deux visions du monde, deux regards mordants, séducteurs et contemporains sur notre époque. Vient ensuite le coup de foudre : celui que nous avons eu à la lecture du livre *El Infarto del alma*, car nous y avons trouvé de l'humanité. À la suite de cela, nous avons commencé à discuter avec différents artistes avec lesquels nous avions envie de travailler, nous leur avons parlé de notre envie de porter ce livre à la scène... Et tous ont immédiatement cru au projet. Alors l'idée a fait son chemin assez rapidement. Le résultat obtenu tient en grande partie à notre rencontre avec un groupe humain prêt à entamer des recherches, à dialoguer aussi bien avec le livre qu'avec les imaginaires de toute l'équipe. Durant le processus de création, nous nous sommes tous rendus à l'hôpital psychiatrique de Putaendo. Nous y avons trouvé de quoi enrichir notre création, mais l'expérience fut également violente, directe et viscérale bien des fois. En dehors de cela, durant quatre mois, nous avons partagé nos points de vue, nous nous sommes trompés, jusqu'à ce que, peu à peu, un langage finisse par émerger, un langage qui nous était propre et qui nous permettait de créer en toute liberté.

Qui sont les comédiens qui jouent dans la pièce ? Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Les comédiens que nous avons invités à jouer dans la pièce avaient reçu une consigne très simple : représenter un « fragment de vie ». À partir de là, nous nous sommes lancés dans l'aventure avec sept interprètes très différents : un acteur de petite taille qui n'est pas passé par les écoles de théâtre, une danseuse, une comédienne, un acteur plus âgé, une jeune actrice venant du nord du Chili, un acteur de grande taille très typé et un comédien de théâtre connu au Chili. Ensuite, nous les avons invités à dialoguer, à enrichir leur vision du monde, en prenant connaissance du témoignage photographique de Paz Errázuriz, en participant à la visite de l'hôpital psychiatrique à Putaendo, en lisant les textes que nous leur remettions chaque semaine. Nous avons ainsi accumulé un grand nombre de scènes possibles, d'images, de gestes...

Comment la pièce a-t-elle été reçue au Chili au moment de sa création, en 2012 ?

À l'époque, les détracteurs n'ont pas manqué, principalement dans le milieu de la critique, parce que nous traitions le sujet de façon soi-disant malsaine. Je crois que cette vision est due au fait que dans un pays profondément néolibéral comme l'est le Chili, imprégné d'une culture de la réussite, les corps et les conditions de vie de certains autres ne doivent pas être montrés. Nous avons tenu bon. La pièce est restée à l'affiche, elle continue à se jouer depuis 2012, elle a tourné dans plusieurs régions du Chili et à l'étranger. Après chaque représentation, il y a toujours quelqu'un qui éprouve le besoin de rester pour discuter. Ces rencontres, c'est ce qui donne sens à la pièce et qui nous maintient unis.

Propos recueillis par Christilla Vasserot

Luis Guenel / Teatro Niño Proletario

En 2005, Luis Guenel, Sally Campusano, Francisco Medina et Catalina Devia créent la compagnie de théâtre Teatro Niño Proletario. Le nom de ce collectif fait référence à la nouvelle éponyme de l'écrivain argentin Osvaldo Lamborghini qui narre la vie misérable d'un enfant, prisonnier de la pauvreté et de la discrimination. Le collectif explore les fractures sociales et met en lumière les marginalisés qu'elles fabriquent. Teatro Niño Proletario questionne les thèmes du territoire, de la mémoire, du genre, des classes sociales, du populaire et de la dignité humaine. Le collectif procède par enquêtes sur le terrain et improvisations pour développer une « réflexion poétique » incarnée sur scène par des interprètes de tout âge et tout horizon.

El Otro

Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine / 15 novembre
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi / 17 novembre
La Ferme du Buisson / 25 novembre
Théâtre de la Ville – Espace Cardin / 29 novembre – 9 décembre
Théâtre Jean Arp / Clamart / 13 décembre

Inspiré de *L'Infarctus de l'âme* de Paz Errázuriz et Diamela Eltit
Mise en scène, **Luis Guenel**

Avec Daniel Antivilo, Luz Jiménez, Ángel Lattus, Millaray Lobos, Francisca Márquez, José Soza, Rodrigo Velásquez

Assistant mise en scène, Francisco Medina

Décor et costumes, Catalina Devia

Lumières, Ricardo Romero

Composition musicale, Jaime Muñoz

Photographie, Paz Errázuriz

Enregistrement vidéo, Carola Sánchez

Graphique, Alejandro Délano

Traduction, Christilla Vasserot

Production Teatro Niño Proletario – Santiago du Chili
Production déléguée de la tournée et diffusion internationale
Ligne Directe – www.lignedirecte.net
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville – Espace Cardin
Avec le soutien de l'Onda et de la Direction des affaires culturelles du ministère chilien des Affaires étrangères



Spectacle créé en 2012 au Chili

Durée : 1 heure

Spectacle en espagnol surtitré en français

Au Théâtre de la Ville – Espace Cardin et au Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, ce spectacle est accompagné d'une exposition de photographies de Paz Errázuriz.

La 46^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.theatrejeanvilar.com – 01 55 53 10 60
www.theatrejeanvilar.com – 01 48 90 89 79
www.lafermedubuisson.com – 01 64 62 77 77
www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77
www.theatrejeanarp.com – 01 41 90 17 02

Photos : couverture © Paz Errázuriz / page intérieure : © Daniel Olivares

